PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

2me ANNÉE. — N° 5 Novembre 1886

SOMMAIRE :

LE JOUR DES MORTS

L'article suivant, tout de circonstance, et dû à la plume de notre collaborateur et ami Louis Révola, figure également sur l'*Echo de la Tombe* publié annuellement sous le patronage de " l'Athénée Spirite ", et distribué gratuitement le jour des morts à la porte du cimetière de Marseille et de plusieurs autres villes.

" LA MORT "

Ce mot éveille dans l'histoire de l'humanité tous les contrastes philosophiques. Enthousiasme et folle terreur ; scepticisme et crédulité ; forfanterie et résignation ; haine profonde de l'existence et amour farouche de la vie.

L'impression dominante à travers tous les âges a été l'effroi de la mort par l'effroi du néant. Milton, devenu aveugle, montrait l'horreur de sa situation en termes sublimes. Tous les idéals étant admis, l'humanité par ses angoisses cruelles et ses sombres tristesses, a montré en des élans sublimes, l'horreur de la mort considérée dans le néant de la pensée.

Conception affreuse ; après l'aveuglement des yeux, l'aveuglement de l'âme.

Les Grecs reçurent la Mort dans leur théogonie, mais ils ne lui élevèrent ni temples ni autels. Cette divinité leur apparaissait sous les traits d'un monstre inexorable, impassible ministre du Destin, indigne des honneurs de l'encens et du chant des hymnes. Les Romains imitèrent les Grecs ; ils n'édifièrent aucun temple à la Mort. Quelques autels de la ville éternelle portaient seulement cette inscription ; « *Somno æternali sacrum* » (dédié au sommeil éternel). Les Phéniciens adoraient cette divinité sous le nom de Béel-Phégor, le Dieu de la pourriture. Hésiode lui donne un cœur d'airain et des entrailles de fer ; Homère des ailes noires.

Ainsi la crainte de l'anéantissement de l'étincelle intelligente, qui constitue l'individualité, s'est présentée de tout temps à l'esprit de l'homme sous la forme d'un terrible aléa.

L'insaisissable qui flotte dans nos pensers est donc toujours ce « *peut-être* » d'Hamlet qui se tient mystérieusement caché sous la froide pierre sépulcrale ; car, malgré les religions cette tradition d'épouvante est, au fond, la même. Nos cimetières restent emblématiquement ornés de l'if à la noire verdure qui empoisonne les abeilles, et du cyprès dont les branches coupées ne repoussent plus.

On comprend que ce problème du jour et de la nuit de l'âme, ait fait de l'existence, cette impasse fatale de la tombe, l'objet de bien de controverses. Les épouvantés se sont jetés, les uns dans les bras d'une religion toute faite d'affirmations surnaturelles et divines, les autres dans un laisser-aller de morale capable de détourner les yeux de l'intelligence, de cette aiguille aimantée de l'avenir qui nous dit : « regarde ! en nous montrant la mort.

Les sciences exactes en poussant le progrès vers le positivisme des choses, font aujourd'hui table rase des croyances religieuses, qui ne sont qu'une création subjective de l'esprit humain, et tendent à remplacer les dogmes par le doute. Or, s'il est vrai que dans l'utilitarisme, les lois du Bien et du Beau soient enseignées sur des bases solides, capables de captiver le cœur et la raison, il faut néanmoins reconnaître que la grande masse du peuple, qui suit des yeux le progrès et en retire une force d'âme admirable, tend de jour en jour à prendre pour maxime d'existence, cette formule égoïste qui servait de prélude aux voluptés romaines : « *Vivamus pereundum* » (Vivons, il nous faudra mourir).

C'est que la science en cherchant par le scalpel le secret de la vie dans un être inanimé est impuissante à reconstituer la synthèse de l'âme. Elle ne constate que l'inertie des organes vitaux, et conclut

que l'intelligence cesse de vivre quand ces organes se dissocient en perdant leur principe de mouvement.

Le penseur va plus loin. La philosophie médite, et là ou le scalpel a travaillé elle plonge l'hypothèse. Malheureusement l'hypothèse est une mère trop féconde ; ses enfants sont nombreux mais disparates ; et si quelques-uns de ses chérubins transportent nos âmes dans les célestes envolées de l'ineffable et réconfortant espoir de la survivance, d'autres de ses enfants, grincheux et terre à terre, nous redisent en grimaçant : « tu n'es que poussière et rien que poussière. » Ballottée par sa progéniture, la philosophie ne trouve de position d'équilibre que dans l'insupportable doute qui devient sa résultante fatale.

Religion dénoncée, science impuissante, philosophie vacillante résument le summum de l'effort humain dans cette voie de recherches.

Quel levier pourrait, dès lors, briser le sceau de la tombe et lui arracher son secret ?

Un seul. La Mort elle-même : et la Mort a parlé.

Oh ! ne souriez pas, ami lecteur, à ce mot de spiritisme que vous avez entendu railler peut-être, sous forme de religion macabre essayant par des rêves creux de remplacer le bigotisme caduc des religions chancelantes. Comme toutes les découvertes, le spiritisme a souffert des douleurs de l'enfantement, et ses jeunes pas sont encore incertains. Mais l'enfant est prodige : il sourit à tout le monde et se prête à toutes les attentions.

Au savant il dit : « regarde-moi de toutes parts, je veux te convaincre par la vérité toute nue. Sors de mon berceau les langes trompeurs qu'on appelle suggestion, hypnotisme, nervosité, et vois maintenant que je suis bien de l'autre monde et que j'ai nom : IMMORTALITÉ ! »

Aux désolés qui s'agenouillent tremblants sur la pierre sépulcrale d'un être aimé ; qui bégayent tristement une prière, sans profit peut-être — le Dieu des religions étant l'impitoyable despote de la punition et de la récompense — il leur crie : « Haut le cœur ! Cette survivance qui fait votre espoir par le Ciel et votre épouvante par l'Enfer, n'est, ni cette béatitude éternellement contemplative, ni ce supplice éternellement inexorable. La vie de l'autre monde n'est qu'un acheminement vers le progrès par le travail ; c'est le temps de la moisson après les peines terrestres, ces germes fécondants qu donnent pour provende le Bien et le Beau. Chacun récolte ce qu'i a semé ; mais point de fatalité expiatoire. Tout est conséquence. Et

si mal faire est mal semer et mal récolter, il reste toujours à chacun le droit de mieux se conduire et de rentrer dans la voie du travail qui est la pratique du bien.

Telle est la loi de la Mort que le spiritisme enseigne en dehors de toutes les religions. Laissant à chacun sa liberté de croyance ; tolérant envers tous ceux qui cherchent le progrès par les lumières de la raison, il proclame simplement : « *Qu'il faut travailler beaucoup et longtemps sur cette terre pour profiter beaucoup et longtemps des joies de l'autre monde.* »

LOUIS REVOLA.

L'EXISTENCE (1)

« LA VIE »

DEUXIÈME PARTIE (2)

L'être humain est formé de trois principes distincts : esprit, matière, fluide. De l'intime combinaison de ces trois principes résulte l'individualité. Celle-ci est d'autant plus complète et mieux définie qu'il y a plus d'homogénéité harmonique entre les trois principes qui la constituent.

Chacune des trois classes, ou manifestations de l'existence, à pour objet spécial, le progrès particulier de l'un de ces trois principes, à l'aide des deux autres.

La vie, ou existence charnelle, a pour objet, le progrès particulier de la matière, ou forme, à l'aide de l'esprit et du fluide universel ; c'est-à-dire qu'elle a pour objet spécial d'employer les propriétés de force et de mouvement, adéquates aux deux autres principes constitutifs de l'être, à harmoniser progressivement avec elles, la propriété de forme, adéquate elle-même au principe matériel.

L'étude de la vie ne peut donc être qu'une étude purement phy-

(1) Nous croyons devoir rappeler, en vue des nouveaux lecteurs, que cet important travail est dû à la médiumnité typtologique, c'est-à-dire obtenu lettre après lettre par le soulèvement du pied d'un guéridon.

(2) Voir pour la première partie, les numéros 9, 10, 12 et 13 de la *Vie Posthume*.

siologique, la matière y jouant le rôle principal, et l'esprit et le fluide universel n'y figurant, pour ainsi dire, qu'à titre de comparses, indispensables, il est vrai, mais uniquement voués, durant cette phase de l'existence, au progrès particulier du principe matériel.

La matière est d'autant plus perfectionnée qu'elle est plus subtile, c'est-à-dire moins grossière ; la faire progresser c'est donc la raréfier de plus en plus, en la rendant alors plus souple et plus docile à l'action de l'esprit ou force.

L'esprit a besoin, en raison de son perfectionnement, d'un instrument plus apte à qualifier ses facultés ; et l'intelligence, l'intuition, la raison ou le sentiment, multiples manifestations de la force durant l'existence charnelle, sont d'autant plus actifs et développés, que la forme organique par laquelle ils sont déterminés, est plus impressionnable et plus sensible.

C'est pourquoi le principe matériel doit progresser comme les autres, afin de s'harmoniser avec eux pour pouvoir définir et déterminer convenablement l'homogénéité harmonique de l'individualité.

De la prédominance de la matière dans l'existence charnelle, il ne s'ensuit pas forcément que les autres principes doivent y jouer un rôle absolument passif, car leur action est indispensable à la conservation de l'individualité qui, sans force, c'est-à-dire sans pensée, et sans fluide, c'est-à-dire sans principe vital, ne serait qu'une passagère manifestation, sans individualité et sans vitalité, et bien vite désagrégée, pour retourner en parties minuscules dans l'élément primitif dont elle est sortie.

En disant que la matière est dominante dans l'existence charnelle, nous voulons dire simplement qu'elle en devient le principe actif et dirigeant, et que son influence, agissant sur l'esprit et le fluide universel, les modifie et les transforme sans cesse, selon l'état particulier de son perfectionnement.

L'être s'assimile d'autant mieux les nobles pensées et les généreux sentiments, que sa forme organique est plus apte à les lui transmettre. Ne pas faire progresser cette forme, la laisser lourde et grossière, serait, par conséquent, faire perdre à l'individualité le bénéfice de ses acquis, en lui transmettant des impressions dénatarées, et pour ainsi dire rapetissées et alourdies par une

forme et des organes inaptes à recevoir ces impressions, cependant susceptibles d'être conçues et appréciées par l'être.

*
* *

L'existence, considérée dans sa généralité, constitue un ensemble d'actions, d'états et de sensations.

Les actions, émanant directement de l'esprit, ou force, déterminent les états, c'est-à-dire les qualités de la forme, à l'aide des sensations.

Les états, émanant directement de la matière, ou forme, déterminent à leur tour, les actions, c'est-à-dire les qualités de la force, à l'aide des sensations.

Et enfin les sensations émanant directement du fluide universel, ou mouvement, déterminent les actions et les états, c'est-à-dire les qualités de l'une ou l'autre des deux propriétés de forme ou de force, selon qu'elles ont été déterminées elles-mêmes soit par une action, soit par un état.

Rendre les actions, les états et les sensations harmoniques, tel est le véritable but de l'existence. C'est pourquoi chacune de ces trois classes a pour objet, le progrès particulier de ces trois manifestations de l'individualité, autrement dit, le perfectionnement de chacun de leurs trois principes causatifs : l'Esprit, la Matière et le Fluide universel

Dans l'existence périspritale, les actions, émanation directe de la force, déterminent l'état, c'est-à-dire la qualité de la forme prise par l'être à l'instant de l'incarnation. Plus l'esprit a progressé, plus l'existence périspritale a été élevée et harmonique, plus aussi, la nouvelle forme corporelle sera, durant l'existence charnelle, raffinée de nature et harmonieuse de contours, en un mot, apte à manifester la délicatesse et l'élévation de l'être. Il en résulte donc que le milieu où éclôt la nouvelle individualité charnelle est toujours en harmonie avec le degré de perfectionnement de l'être, et que rien n'étant laissé au hasard, et tout étant régi par une immuable loi de justice, chacun occupe dans la vie, à l'instant de l'incarnation, la place à laquelle lui donne droit son mérite et son acquis personnel.

C'est ainsi que s'exerce la loi naturelle en déterminant ce que nous appelons la cause individuelle personnelle ou acquis antérieur.

Mais l'incarnation, une fois définitivement accomplie, peut être plus ou moins modifiée, quant à sa condition d'être, par deux autres causes efficientes, elles aussi : l'une, la cause individuelle étrangère, c'est-à-dire l'ignorance ou l'imprudence des parents ; l'autre, la cause collective, c'est-à-dire l'imperfection ou l'iniquité sociale.

En effet ; si l'acquis antérieur détermine justement, à l'instant de l'incarnation, la qualité de la nouvelle forme corporelle, cette qualité, cette harmonie équitablement établies par la loi de nature peuvent être troublées par le caprice ou l'imprévoyance de parents, ignorants de leurs devoirs ; de même que plus tard encore, la société, en comprimant les aptitudes naturelles de l'être, peut déformer ou déséquilibrer ses fonctions organiques en imposant, pour les besoins de l'existence, la rudesse de certains travaux grossiers à la délicatesse innée de certaines natures.



La qualité de la forme corporelle, à l'instant de l'incarnation, étant conséquente et en raison du progrès accompli pendant l'existence périspritale précédente, il en résulte que, par le seul fait de l'application de la loi naturelle, il devrait toujours exister durant l'existence charnelle une harmonie absolue entre l'élévation de l'être et le perfectionnement de son corps charnel.

En considérant isolément un des règnes de la nature, le règne animal par exemple, on peut constater cette relation et reconnaître qu'en effet, les multiples manifestations des individus qui le composent, présentent, dans les caractères distinctifs de leurs formes organiques, une similitude harmonique relative avec leurs fonctions intellectuelles respectives. Du reptile au quadrupède, du quadrupède à l'homme, le progrès intellectuel se constate en raison du perfectionnement progressif de la forme toujours plus harmonique et plus délicate. De même, si nous prenons isolément l'espèce hominale, il nous sera facile de constater aussi que du sauvage à l'homme civilisé, de la brute inconsciente au penseur que l'inspiration illumine, il existe une distinction particulière dans les formes organiques, qui les différencie entre eux au point de vue corporel, en raison de la distance qui les sépare au point de vue intellectuel.

Mais s'il est facile de constater cette diversité dans la délicatesse des formes, en mettant en comparaison les degrés extrêmes de l'échelle hominale — diversité établie par la loi naturelle, et conséquente de l'acquis antérieur — elle ne saurait cependant, sans préjudice de graves erreurs, servir de règle absolue pour reconnaître l'élévation intellectuelle des individus faisant partie d'une même société dont les différences physiques, bien moins sensibles à déterminer, sont le plus souvent conséquentes de causes à eux personnellement étrangères.

La nature produit des formes plus ou moins grossières ou délicates, mais toujours harmoniques dans leur délicatesse ou leur grossièreté. S'il n'en est pas toujours ainsi c'est que, bien souvent, l'action naturelle est contrariée ou entravée par d'autres causes, résultant de la liberté individuelle ou collective, et qui substituent l'injustice à la juste conséquence des acquis individuels antérieurs.

Ce que la nature fait est bien fait ; et, toute difformité physique est toujours résultante d'une imperfection, conséquente, elle-même, de l'exercice du libre arbitre, et venant troubler ou détruire la perfection naturelle. On peut, en effet, remarquer que ces difformités sont beaucoup plus fréquentes dans les espèces supérieures où le rayon du libre arbitre est plus étendu, que dans celles où la liberté individuelle se restreint à des actes instinctifs, volontaires en réalité, mais, pour ainsi dire, forcés et imposés par les besoins immédiats de l'existence.

Plus s'étend le rayon du libre arbitre, et moins la nature semble devoir imposer la stricte observance de ses lois. S'il est peu de monstruosités physiques dans les règnes minéral et végétal, il en est en revanche beaucoup dans le règne animal, et plus particulièrement encore dans l'espèce hominale, qui s'élève au-dessus de toutes par l'étendue du rayon de sa liberté, et paraît même dans bien de cas être l'unique cause des difformités que l'on observe dans les règnes inférieurs.

Il est donc important de ne pas confondre les différences physiques provenant de la loi naturelle, et celles dont la cause est uniquement due à l'emploi mal dirigé du libre arbitre ; distinction souvent difficile à établir entre les degrés rapprochés de l'échelle hominale, mais parfaitement caractérisés et constatables si l'on met en comparaison les degrés éloignés.

Certains sauvages peuvent avoir des formes plus harmoniques que celles de certains hommes civilisés, étant donné le rayon moins étendu du libre arbitre ; et, par conséquent, l'action plus libre de la loi naturelle. Mais il y aura toujours chez les derniers une certaine distinction corporelle, sorte d'éthérisation plus accentuée des molécules composant le corps charnel, et qui, malgré qu'elles puissent déterminer parfois un ensemble extérieur moins harmonique, leur constituent cependant des organes plus aptes à manifester l'élévation intrinsèque de leur être.

En résumé, on peut dire que la nature produit, en outre de l'harmonie générale des fonctions corporelles inhérentes, sans exceptions à toutes les manifestations de l'individualité, une qualité particulière de la forme, qu'elle soit extérieure ou interne, c'est-à-dire représentée par la pureté des contours, ou la perfection de certains organes dont la subtilité, en tant que nature de la composition moléculaire, est toujours en raison de l'acquis intellectuel antérieur.

Le nègre a, comme le blanc, une harmonie corporelle qui lui est propre ; mais on ne saurait contester qu'il existe de l'un à l'autre une dissemblance de fonctions organiques, parfaitement appréciable à l'observation, qui constitue, à chacun d'eux, un mode de transmission et de perception intellectuel très convenablement et justement approprié à leur élévation respective.

La loi naturelle produit une harmonie générale, mais donne à chaque individu, comme conséquence équitable de ses actes, une distinction, une qualité particulière dans la composition de sa forme corporelle, qui lui permet de manifester librement son élévation personnelle, et d'acquérir la nouvelle somme de connaissances à laquelle lui donne droit d'aspirer cette même élévation.

Quant aux difformités physiques, elles ne sauraient nullement être imputables à la loi naturelle, et sont uniquement dues, nous le répétons encore, à l'imprévoyance individuelle étrangère, ou à l'imperfection collective, c'est-à-dire à l'exercice du libre arbitre, qui les multiplie en s'agrandissant, jusqu'au moment où, par le progrès, il devient réellement continuateur de l'œuvre de la nature.

*
* *

Il est une théorie, sorte de fatalisme d'un nouveau genre, qui consiste à considérer toutes les anomalies humaines comme la juste conséquence de fautes antérieurement commises. On serait, par exemple, muet de naissance, parce qu'on aurait mérité de l'être par un usage abusif de la parole dans l'existence charnelle précédente. Ainsi des bossus, des idiots, des borgnes, fous, boiteux, aveugles, etc ; en un mot, de toutes les difformités physiques, qu'elles soient corporelles, sensorielles ou fonctionnelles, et qui n'auraient d'autre cause que celle d'un abus antérieur de tels organes ou fonctions, nécessitant comme expiation méritée, la suppression ou la déformation desdits fonctions et organes pendant une phase complète de l'existence.

Sans parler de la difficulté d'une pareille répartition ; difficulté ressortissant de la multiplicité et de la variété des actes répréhensibles, et que l'on pourrait, à la rigueur, considérer comme ayant été surmontée par la loi justicière, en invoquant à l'appui la multiplicité parallèle des degrés existant entre le type absolu de beauté harmonique et la difformité parfaitement caractérisée ; plusieurs raisons d'ordre physiologique et moral s'élèvent contre cette théorie, peut-être admissible *a priori*, mais ne supportant pas un examen sérieux et approfondi.

En effet, admettre comme conséquence d'actes charnels antérieurs toute déviation à la loi naturelle, serait admettre aussi : *premièrement*, l'inutilité de l'existence périspritale comme cause efficiente, puisqu'il y aurait conséquence directe de l'une à l'autre des deux existences charnelles ; *deuxièmement*, la déviation à la loi naturelle par la nature elle-même, puisqu'elle produirait des difformités en opposition et contradiction flagrantes avec son but harmonique ; *troisièmement*, la fatalité de certaines actions prévues et arrêtées à l'avance, puisque la plupart des difformités physiques sont produites par l'ingérence si commune de l'imprévoyance ou de la volonté individuelle étrangère.

Or, nous avons expliqué que l'unité de l'existence, considérée dans sa généralité, constituait un ensemble de causes produisant immédiatement la conséquence de certains effets, devenant causes à leur tour, et entraînant à leur suite une nouvelle série de conséquences causatives, elles aussi, pour la production de nouveaux effets.

Nous avons admis, d'autre part, que la nature, sage et prévoyante, ne devant produire que l'harmonie, était par conséquent irresponsable des actes individuels émanant du libre-arbitre. Nous avons reconnu enfin, et chacun peut le constater avec nous, que le développement intra utérin du fœtus le livrait entièrement aux caprices ou à l'imprévoyance de ses parents charnels, et qu'un seul de ces caprices, une seule de ces imprévoyances pouvaient suffire pour compromettre gravement son harmonie organique.

Si ces actes capricieux ou inconséquents produisent des difformités, et que celles-ci doivent être considérées par celui qui les supporte, comme une conséquence méritée, inévitable de fautes antérieures, ou ces actes causatifs prévus à l'avance sont fatalement imposés à celui ou à ceux qui les ont commis — et que devient alors le libre arbitre? — ou bien, la nature plus soucieuse de la liberté de chacun que de la stricte application des décrets de sa justice, laisse inconsidérement aux caprices individuels le loisir d'exécuter ou de ne pas exécuter cette justice.

Nous laissons au bon sens le soin de conclure et de reconnaitre avec nous, l'inanité d'une théorie en faveur delaquelle on essaierait en vain, par des arguments spécieux, de concilier ensemble ces deux éternels inconciliables dont l'un a nom, Libre arbitre, et l'autre Fatalité.

Médium Typtologue L. JEAN.

(A Suivre).

UNE MÈRE A UNE MÈRE

A Madame Valentine Martin.

Madame,

J'ai lu avec le plus vif intérêt la série d'articles que le journal *Le Spiritisme* a publiés sous votre signature. Le titre avait attiré mon attention que vous avez captivée dès les premières lignes. C'est que je suis mère, et tout ce qui est écrit pour les enfants, tout travail fait en vue de leur éducation, de leur bonheur futur, remue en moi la fibre secrète, cette fibre mystérieuse que les mères seules doivent posséder.

Si j'avais été écrivain, si je m'étais senti la force de traiter, avec

out votre talent, le sujet délicat que vous avez abordé, j'aurais certainement parlé du Spiritisme comme vous en avez parlé à vos lectrices et à vos lecteurs, grands et petits. J'aurais dépeint la beauté idéale de l'enseignement des esprits et la morale qui en découle; j'aurais dit que le Spiritisme séchait les larmes des mamans devant la tombe de leurs bébés, invisibles mais non perdus à jamais, et que la foi, l'amour, l'espérance aux ailes d'or veillaient près du berceau des petits chérubins bien sages ; j'aurais dit que de bons anges — ces anges que nos maris en leur langage barbare appellent " des guides " — restent auprès de nous, nous aident, nous protègent et nous inspirent... J'aurais dit tout cela et bien d'autres choses encore ; mais il est une question que je n'aurais pas abordée : je n'aurais pas enseigné la haine et le mépris, après avoir exalté la charité, l'amour, la justice, toutes ces belles fleurs qui croissent au beau soleil de la vertu.

Qu'il est regrettable, Madame, que vous vous soyez laissée aller à la critique ; que vous ayez oublié, sous une fâcheuse inspiration, les maximes du Christ et les enseignements du Maître, de ce même Allan Kardec dont vous vous efforcez de réhabiliter la mémoire alors qu'elle n'a pas été souillée ! Jamais en effet, spirite ne renia le fondateur de notre doctrine et, si son nom n'est pas gravé partout en lettres d'or, soyez sûre qu'il est écrit dans le cœur de tous ses fidèles en caractères ineffaçables.

Si vous ne niez pas la loi du progrès, vous admettrez certainement avec moi que le spiritisme, quelque parfait qu'il nous paraisse, est appelé à se perfectionner encore. — Personnellement je crois, qu'avant peu, il fermera la porte aux petites vengeances et aux basses calomnies ; — dès lors, pourquoi jeter la pierre aux hommes instruits et dévoués qui travaillent en vue de l'avenir de notre doctrine ? Ils peuvent errer, sans doute, mais la science d'aujourd'hui est née des erreurs d'autrefois ; tant il est vrai que toute idée, quelque fausse quelle soit, porte en elle un principe de vérité ! Pourquoi donc apprenez-vous aux enfants à considérer les spirites " progressistes " comme des ingrats, des fourbes, des sots, des orgueilleux ? Pourquoi, afin de mieux marquer votre dédain ou votre antipathie pour eux, faites-vous précéder ces qualificatifs peu aimables, d'éloges dérisoires ; pourquoi les appelez-vous " des hommes d'un génie lumineux' d'un mérite transcendant, des rénovateurs illustres ? " Non contente de cela, vous leur prêtez encore toutes sortes de mauvaises intentions et vous affirmez, un peu légèrement qu'ils ridiculisent le Maître...

La Revue Spirite, la Vie Posthume, la Pensée Libre, que vous visez, sans doute, en parlant de la sorte, ne répondront probablement pas à vos attaques, assez habiles pour ne pas blesser trop directement les justes susceptibilités des rédacteurs de ces journaux ; mais une mère a le droit de vous dire qu'au lieu d'apprendre aux enfants à scruter si curieusement les actes et la conscience d'autrui, il vaut mieux, leur enseigner comment ils devront se juger eux-mêmes plus tard.

Il y a bien longtemps que le Christ disait aux mères de la Judée « laissez venir à moi les petits enfants » et les mères arrivaient en foule apportant leurs nourrissons et conduisant leurs aînés par la main ; et, dans leur divine spontanéité, dans leurs naïfs éblouissements de joie, elles rendaient hommage à Jésus, l'appelant « fils de David » criant « Hosanna » et portant des palmes autour de lui, Jésus enseignait et les enfants le comprenaient, parce que son langage respirait l'amour et la charité, parce qu'il s'attachait à développer leurs aspirations et à les diriger vers le bien et le beau. Pas une protestation ne s'élevait alors du camp des mères ; elles encourageaient au contraire leurs enfants à suivre les leçons d'un si bon Maître. Car elles savaient bien que Jésus ne leur enlèverait pas cette simplicité qui exclut toute pensée d'égoïsme et d'orgueil.

Aujourd'hui toutes les mères ne sont pas heureuses — les mères spirites surtout. — Elles souffrent de voir germer de nouveaux ferments de discorde ; elles craignent que le souffle des passions n'altère la pureté du cœur de leurs « petits ; » et, si toutes n'osent pas vous l'écrire, la plupart s'abstiendront de lire tout haut, à la veillée, pendant les longues et froides soirées de l'hiver, votre « Spiritisme des enfants ! »

(Ère Nouvelle) MARIE-LOUISE EVAUSY.

Les Ecoles d'Hypnotisme

Ceux qui suivent — même de loin — l'évolution de la question hypnotique ont été frappés des nombreuses divergences d'opinion qui se sont produites parmi les hommes de science, tant dans l'interprétation des faits, que dans l'établissement de leurs causes, de leurs modes de production et de leur enchaînement. Deux partis bien distincts, deux écoles en antagonisme complet sur presque

tous les points sont issues du débat : l'école de Paris ou de la Salpêtrière dont M. Charcot est le chef, et l'école de Nancy, représentée par MM. Liebeault, Bernheim, Beaunis, etc.

Pour le professeur de la Salpêtrière et ses élèves, l'hypnotisme représente un groupe comprenant plusieurs états nerveaux différents, qui constituent les phases ou périodes d'une même affection et qu'on peut ramener à trois types : 1° l'état cataleptique ; 2° l'état léthargique ; 3° l'état somnambulique. Les personnes susceptibles de présenter ces manifestations morbides se rencontrent surtout parmi les femmes hystériques.

Les expérimentateurs de Nancy n'ont pas observé chez leurs sujets les trois états décrits par M. Charcot. Ils ne reconnaissent dans le somnambulisme provoqué que différents degrés de profondeur ainsi énumérés par MM. Liebault et Beaunis.

Premier degré. — Somnolence, pesanteur et engourdissement ;

Second degré. — Sommeil léger, les sujets entendant encore ce qui se dit autour d'eux ;

Troisième degré. — Sommeil profond, les sujets ne se souvenant plus de ce qu'ils ont fait pendant le sommeil, mais étant encore en rapport avec les personnes présentes comme avec leur endormeur ;

Quatrième degré. — Sommeil très profond, le sujet n'étant plus en rapport qu'avec celui qui l'a endormi ;

Cinquième degré. — Somnambulisme.

La proportion des hypnotisables, d'après M. Beaunis, est presque identique chez les hommes, (18,8 pour 100) et chez les femmes (19,4 pour 100) et on ne constate pas de différences réelles dans les caractères du somnambulisme provoqué, entre les sujets hystériques et les sujets non hystériques.

Sans insister sur les détails, on voit quelle profonde dissemblance sépare les doctrines des deux écoles.

A quoi tiennent ces différences, cette opposition dans les résultats obtenus ?

On n'a pas la ressource d'invoquer l'incompétence des expérimentateurs et de rejeter les phénomènes qu'ils obtiennent.

Tous ont bien vu. Pourquoi donc, expérimentant dans des conditions en apparence identiques, n'ont-ils pas vu la même chose ?

Cet exemple remarquable d'opinions contraires, se manifestant sur le terrain de faits également bien observés des deux côtés prouve combien les recherches se compliquent dans l'ordre des sciences psycho-physiologiques. Les études pratiques d'hypnotisme, outre l'extrême délicatesse et la mobilité de la *matière à expéri-*

menter, présentent ce caractère particulier que l'investigateur, partie intégrante lui-même des expériences — puisqu'il agit par sa parole, ses gestes et qui sait ? sa pensée — ne peut toujours mesurer l'intensité de ces modificateurs qui souvent même entrent en jeu à son insu. M. Delbœuf, a essayé (1) de saisir et d'analyser quelques-uns de ces éléments subtils tenant à l'impressionnabilité de l'hypnotisé, et à la puissance modificatrice contenue dans les plus petites manifestations conscientes ou inconscientes de l'activité du magnétiseur, de faire leur part d'influence, dans les résultats obtenus et de concilier ainsi les allégations des diverses écoles d'hypno''sme. Suivons-le un peu et. voyons si ses explications résou' .. le point d'interrogation posé plus haut.

Ayant réussi à endormir une jeune fille J..., il remarque que le procédé qui lui sert à obtenir les effets désirés, paralysie, contracture, poses cataleptiques, est uniquement le même : la suggestion, sous une forme plus ou moins patente ou déguisée. Au bout de deux ou trois exercices les ordres n'eurent plus besoin d'être donnés avec la voix. J... reconnut, d'après la qualité de la manœuvre, ce que voulait son hypnotiseur : paralysie, contracture, etc. « et aujourd'hui, dit-il, son intelligence est tellement affinée, qu'un spectateur, ne peut découvrir ni deviner par quelle particularité du toucher j'amène la paralysie, etc. »

C'est au point qu'il pourrait croire lui-même qu'il agit par la pensée, s'il ne savait que cette dernière se trahit involontairement dans les mouvements musculaires.

Quant aux caractères de l'hypnotisme de J... ils diffèrent à la fois de ceux que présentent les sujets de l'école de la Salpêtrière et de l'école de Nancy.

Déjà fortement intrigué par ces différences, il eut l'occasion d'observer quelques sujets qui avaient passé par les mains de Donato, types étranges, tous coulés dans le même moule et formant une catégorie bien définie d'hypnotisés aux manifestations extravagantes. « En les voyant je fus dérouté, dit M. Delbœuf. C'est alors que l'idée me surgit tout à coup, que leurs façons d'agir tenaient peut-être au genre d'éducation qu'ils avaient reçue. D'induction en induction, j'en vins à me dire que si les sujets de la Salpêtrière et ceux de Nancy présentent des différences si remarquables, elles étaient vraisemblablement venues à la suite d'un

(1) *Revue Philosophique* d'Août 1886. De l'influence de l'éducation et de l'imitation dans le somnambulisme provoqué.

certain genre d'entraînement en partie voulu, en partie inconscient, en partie accidentel. Les opérateurs auraient été inspirés par les premiers résultats obtenus et se seraient attachés à les obtenir dans la suite, les croyant essentiels et caractéristiques ; les sujets ainsi influencés et presque guidés, auraient, à leur tour, servi de modèles aux nouveaux venus qui les voyaient ou en entendaient parler ; il se serait de cette manière institué un enseignement latent appuyé sur des traditions différentes suivant les milieux, et ainsi auraient pris naissance ces espèces d'écoles aujourd'hui en conflit. »

Cette idée du rôle joué par l'éducation et l'imitation dans la formation des habitudes propres aux diverses catégories d'hypnotisés une fois née dans son esprit, il résolut de la soumettre au contrôle de l'expérience.

Il mit en rapport avec J... la sœur de celle-ci M... qu'il avait déjà soumise à l'hypnotisation sans résultats intéressants. Elle était restée fruste; elle s'endormait, mais c'était tout. Une fois endormie en présence de sa sœur son éducation fut parfaite en trois ou quatre séances. M. Delbœuf lui fit voir ce que c'était que la léthargie, la catalepsie, la contracture; il lui montra comment J... s'endormait à la parole, et M... fut bientôt aussi susceptible que sa sœur et présenta les mêmes phénomènes avec les mêmes particularités.

Mais M... était un sujet neuf; il restait à l'expérimentateur à voir s'il pourrait — et dans quelle mesure — modifier les habitudes prises par un sujet sous l'influence d'un premier hypnotiseur. Il choisit pour ces essais trois jeunes gens, A. B. et C. qui avaient été *fascinés* par Donato. Hypnotisés à la façon première, par le regard, ils offrirent ces manifestations bizarres et violentes de tous les sujets de Donato ; mais mis en présence de M... et de J... ayant vu la manière dont elles s'endormaient, les modifications somatiques et psychiques que leur faisait subir à volonté leur hypnotiseur; convaincus que ce dernier possédait sur eux le même pouvoir, ils présentèrent bientôt la même *physionomie somnambulique* que leurs modèles. Dans un cas, même il suffit d'expliquer à B... comment J... et M... se comportaient et de faire une représentation fictive de leurs faits et gestes pendant le sommeil, pour qu'il changeât ses habitudes hypnotiques, et prit celles qu'on venait de lui décrire.

« Il résulte des expériences qui viennent d'être exposées, dit M. Delbœuf en terminant, que les hypnotisés sont éminemment

faciles à conduire par l'exemple, par la parole, par le simple désir. Qu'y a-t-il à cela d'étonnant puisque la plus légère indication leur donne des suggestions d'une précision et d'une force étonnantes? L'existence de plusieurs écoles d'hypnotisme n'a donc rien que de naturel et de facilement explicable. Elles doivent leur naissance à l'action réciproque des hypnotisés sur les hypnotiseurs. Seulement leur rivalité n'a aucune raison d'être : elles sont toutes dans le vrai. Jamais on ne pourra appliquer à meilleur propos l'axiome éclectique que la vérité est relative aux temps et aux lieux. Nous pouvons ajouter : et aux personnes. »

On a tenté d'autres explications pour rapprocher les doctrines des écoles opposées. M. Pierre Janet, (1) par exemple, ayant observé que les trois états primitifs types de M. Charcot, se relient par une série de phases intermédiaires (il en a observé six, mais leur nombre n'a rien de fixe) de manière à faire du sommeil hypnotique une unité, un cercle continu, et ayant provoqué ces différents états (neuf en tout par conséquent) à l'aide d'un même procédé, le souffle dirigé sur les yeux, dont il graduait l'emploi, se demande si toutes les phases du somnambulisme, ou même toutes les espèces de somnambulisme que l'on a pu rencontrer et décrire ne seraient pas des degrés différents de ce sommeil unique auquel pour diverses raisons s'arrêtent tels ou tels sujets. Il voit dans cette conception, si elle pouvait être vérifiée par d'autres recherches, le moyen de rendre compte des divergences doctrinales signalées.

Tenons-nous en là dans l'énoncé des tentatives faites dans le but de mettre d'accord les diverses écoles d'hypnotisme.

Il faudra maintenant peut-être, essayer de concilier à leur tour tous les essais de conciliation. La solution du problème, on le voit, n'est pas imminente.

Si ceux qui font de l'hypnotisme une étude spéciale, sont obligés de rester dans l'incertitude, il n'est guère permis aux autres — amateurs ou simples curieux — de se prononcer. Nous nous contenterons donc en terminant — quoique ce soit inutile et que personne ne nous le demande — de témoigner de la tendance de notre esprit, à accorder plus de crédit aux explications conciliatrices qui font intervenir — telle celle de M. Delbœuf — comme élément principal, la suggestion volontaire ou involontaire sous ses formes multiples. Dr E.

(1) *Revue Scientifique* du 8 Mai 1886. Les phases intermédiaires de l'hypnotisme.

Les Définitions du Spiritisme

Il y a si longtemps que l'on donne des définitions du spiritisme qu'il est peut-être puéril, de soulever de nouveau cette question. Mais, comme en réalité, on n'est pas encore parvenu à bien s'entendre, nous avons pensé pouvoir donner notre modeste appréciation sur ce sujet.

A cette question : Qu'est-ce que le spiritisme ? les uns répondent, une science ; les autres, une philosophie ; d'autres encore, plus conciliants, une philosophie et une science. De ces diverses définitions quelle est la meilleure ? Le spiritisme est-il une science, est-il une philosophie ou bien est-il en même temps l'une et l'autre ?

Il nous a semblé, pour notre part, que l'on prenait, peut-être, les effets pour la cause et que l'on recherchait à définir les premiers, alors qu'il est certainement plus logique de définir simplement, la cause qui les produit.

En disant que le spiritisme est la constatation d'un fait, ayant pour double effet, d'établir un nouveau sujet de recherche scientifique, et de donner à la philosophie une nouvelle base déductive, nous aurons, il nous semble, trouvé la clé du problème et contenté tout le monde.

En effet, les mots de philosophie spirite ou de science spirite, ne sont en réalité, que la définition des effets du spiritisme lui-même, qui est le fait; et du fait se dégagent alors une découverte scientifique en même temps qu'une déduction philosophique.

De ce double effet, science d'un côté et philosophie de l'autre, il en résulte forcément, un double courant d'opinions et de sympathies, lequel, selon le tempérament, les aptitudes et les goûts de chacun, porte à envisager le fait sous une de ses conséquences de préférence à l'autre. Mais, il en résulte aussi une vérité, c'est que nul n'a le droit de se croire plus spirite que d'autres parce qu'il admet ou rejette certaines déductions philosophiques ou certaines expériences scientifiques, et que, s'il est en spiritisme une profession de foi quelconque, c'est uniquement celle qui affirme la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

En dehors de cette affirmation le champ est ouvert à toutes les théories, à toutes les expériences. Libre pensée, libre recherche pour tous, tel est, en deux mots, ce qui ressort de la constation du fait et ce que l'on oublie, trop souvent, pour dogmatiser sur certaines questions où il devrait être permis à chacun, sans crainte d'anathème, d'émettre et de discuter son appréciation personnelle.

L'existence du périsprit, sa forme, sa composition organique, constituent le domaine scientifique du spiritisme; la réincarnation, ses applications, son comment et son pourquoi en constituent le domaine philosophique. Que l'on prenne pour sujet de son investigation le côté philosophique ou le côté scientifique du spiritisme, la porte est ouverte à toutes les hypothèses, à toutes les recherches car toutes conduisent à un même objectif : la connaissance de la vérité.

Quant à la question de la Divinité, quant aux principes de morale sur lesquels, certains spirites, semblent vouloir imposer, comme articles de foi, leurs opinions personnelles, ils ne sont pas l'apanage exclusif du spiritisme ; faisant partie de toutes les croyances, ils relèvent seulement du domaine de la conscience et nul n'a le droit de blâmer ou de critiquer les aspirations des autres, sous prétexte qu'elles ne sont pas conformes à un idéal plus particulier à quelques-uns.

Dieu, ainsi que l'exprimait fort bien, un des plus sympathiques rédacteurs de cette revue, le Dr E., n'est pas plus prouvé par l'existence des désincarnés qu'il ne l'est par celle des incarnés ; le spiritisme, en démontrant la réalité du monde invisible, n'apporte pas sur cette question si controversée, une lumière nouvelle ; il laisse donc chacun libre de l'apprécir et de la discuter selon ses connaissances et ses aspirations personnelles.

Les principes de morale, eux aussi, ne constituent pas un adéquat particulier au spiritisme : ils font partie de toutes les philosophies, de toutes les religions, de toutes les croyances. Chacun fait le bien comme il le comprend et la conscience seule est le criterium infaillible dont chacun doit s'inspirer pour guider ses actions. Etre spirite, c'est donc uniquement constater le fait de la communication, c'est apporter à la science un nouvel objet de recherche, c'est donner à la philosophie une base plus solide ; mais là s'arrête la certitude et commence l'hypothèse, c'est-à-dire l'ap-

préciation individuelle de chacun. Il ne peut donc exister de doctrine spirite ainsi qu'on veut bien le dire ; ce qui le prouve, ce sont les nombreux essais de centralisation infructueusement tentés jusqu'à ce jour et qui n'ont eu d'autre résultat que de constater la nombreuse diversité des opinions et des aspirations existant entre tous les spirites. Du reste établirait-on une doctrine — et la doctrine Kardéciste en est un exemple frappant — qu'elle ne saurait être immuable sous peine d'être la négation de la loi de Progrès.

Que tous s'unissent donc sur le terrain du fait ; là point de divergences, point de contradictions puisque chacun le constate ; laissons à tous la liberté de pensée et de conscience et s'il en est qui s'égarent... *Errare humanum est.*

E. Lebay.

Nous recevons le document suivant que nous adresse M. Oxon (Stainton Moses) l'éminent professeur de l'Université d'Oxford, directeur du *Light* et président du *London Spiritualist Alliance*. Nous voyons avec satisfaction que cette grandiose conception qui consiste à relier les spiristes du monde entier et dont la " Vie Posthume " s'est déjà occupée dans ses numéros de Janvier et Mai derniers semble près d'entrer dans la phase de la réalisation.

Projet de Confédération soumis au Conseil du " London Spiritualist Alliance "

BASES DE CONFÉDÉRATION

I. Confédération entre sociétés indépendantes, plutôt que l'association des sociétés d'une étendue ou d'une importance relativement inférieure avec une autre d'une plus grande considération.

II. Cette confédération, fondée sur l'idée d'une égalité parfaite, doit être formée par ces sociétés de spirites et spiritistes chez qui se trouve une croyance assez large pour accepter les propositions suivantes :—

1. Il existe une vie qui concourt avec la vie physique du corps, mais dont elle est indépendante.

2. Corollaire nécessaire, cette autre vie continue après la vie corporelle.

3. Il existe des moyens de communication entre les habitants de cet état d'existence, et ceux qui se trouvent dans le monde actuel.

C'est-à-dire, il existe une vie spirituelle que la mort physique n'interrompt pas ; de plus, il existe une communication entre le monde spirituel et le monde matériel.

PLAN PROPOSÉ

1. Chaque sociétés possède une autonomie complète.

2. Les société de la Grande-Bretagne s'unissent sur la base de l'égalité, afin de former une " Confédération spiritualiste britannique. "

3. Les sociétés de spirites et spiritistes du monde entier s'unissent sur la base de l'égalité et forment une " confédération internationale. "

Ce plan suppose trois classes.

1. La société individuelle, avec ou sans groupes de petites sociétés environnantes, lesquelles possèdent une indépendance parfaite.

2. Une confédération britannique, représentée par un conseil confédéré, où tous les délégués des sociétés auraient des voix égales, et s'occuperaient des questions d'intérêt britannique.

3. Une confédération internationale, où des représentants ayant des voix égales, s'occuperaient seulement des matières internationales, et de celles qui intéressent les spirites et les spiritistes partout.

L'objet de ce plan est d'exciter les sociétés individuelles à faire des recherches systématiques, et à échanger des opinions, et de plus à organiser les matériaux qui existent, mais qui manquent de cohésion faute d'un lien pareil. On se permet d'espérer que, du moins, les avantages suivants en résulteront :

1. Consolidation du mouvement dans la Grande Bretagne et à l'étranger, sur une base assurée :

2. Facilité pour l'échange de l'opinion libre et de l'expérience individuelle.

3. Encouragement au travail pour les sociétés locales, par :

4. Augmentation des facilités pour faire des études et des recherches systématiques, et ainsi :

5. Pousser à l'usage de méthodes supérieures dans la poursuite de ces études et de ces recherches.

6. Rapports mieux rédigés et paraissant avec plus de régularité, dans lesquels des détails sans importance ne se trouveront pas, et où l'attention sera arrêtée sur les faits de valeur.

7. Meilleures méthodes d'agir envers ceux qui veulent des renseignements, dont le nombre augmente chaque jour.

8. Ton plus élevé de la presse spirite, en obtenant les services d'écrivains capables et exercés, des matières plus précieuses, une meilleure critique, et une controverse plus convenable.

9. Registre annuel de progrès, tiré des rapports des sociétés confédérées.

10. Présentation régulière des spiritistes qui voyagent dans les pays étrangers, aux sociétés qui s'y trouvent.

11. Introduction des médiums aux sociétés étrangères, laquelle introduction doit être une affirmation de leur probité et de leur loyauté.

12. Renseignements définis et de première main, sur toute chose d'importance et d'intérêt général.

Signé par le conseil,

W. STAINTON MOSES, M., A.,

Président.

Une courte formule d'adhésion accompagne le projet, ainsi conçue : *Le Soussigné* (président ou secrétaire de tel groupe ou telle société) *se trouve parfaitement en accord avec le projet de confédération ci-joint.* (1)

Pour notre part nous ne voyons rien à redire à ce projet qui, en proposant pour toute confession de foi, la reconnaissance du fait, la survivance de l'être, et la possibilité des rapports entre le monde visible et l'invisible, ne peut que se trouver en parfait accord avec l'unanimité des spirites quelles que soient leurs divergences au point de vue doctrinal. Aussi n'hésitons-nous pas à adresser aux hommes distingués et dévoués qui en ont pris l'initiative et notre adhésion et nos félicitations.

Lettre de M. di Rienzi. — L'entrefilet que nous avons publié le mois dernier sous la rubrique : **Encore la Médiumnité Slade**, nous a valu une lettre rectificative de notre ami di Rienzi. Nous en extrayons les passages suivants, en regrettant faute d'espace de ne pouvoir l'insérer en entier :

« C'est moi qui ai conduit chez M. Slade l'auteur de l'article de « l'*Estafette* ainsi qu'un autre de nos confrères, le poëte Fabre des

(1) Adresser l'adhésion au comité du *London Spiritualist Alliance* 16, Craven Street, Charing Cross, Londres.

« Essarts. Je suis donc à même de savoir ce qu'il y a de fondé dans « les affirmations du jeune chroniqueur, et je vous serais obligé de « faire connaître à vos lecteurs que M. des Essarts et moi avons en- « voyé un *démenti formel qui n'a pas été relevé.*

« Que l'explication donnée par l'*Estafette* puisse séduire les es- « prits prévenus, c'est fort bien ! malheureusement elle est fausse « en tous points, et ma lettre qui a été insérée le 19 Septembre dans « le dit journal, a suffi pour faire réfléchir l'auteur de la chronique « sur la légèreté de ses affirmations. »

Nous devons à la vérité de déclarer qu'au moment où parurent dans la dernière " Vie Posthume " les quelques lignes empruntées à un journal de notre localité, nous n'avions nulle connaissance de la lettre envoyée à l'*Estafette* par notre sympathique confrère, nous ignorions même qu'il eut assisté à la séance, différemment nous nous fussions tu ou nous eussions mentionné l'affirmation à côté de la négation.

Nous ne voulons pas quitter notre ami sans le féliciter chaleureusement de son remarquable rapport au congrès international de la libre pensée de Lille et dont le dernier numéro de la *Revue Spirite* a commencé la publication.

Licht, mehr licht. — Après sept ans d'existence et de bon combat cet organe, en langue allemande, qui avait su conquérir une place distinguée dans la presse spirite, cesse de paraître. Nous trouvons dans son numéro d'adieu un article de notre très estimé collaborateur, le Dr E., publié d'abord par la *Pensée Libre.* Nous sommes particulièrement reconnaissants à notre regretté confrère des lignes sympathiques suivantes dont il a bien voulu l'accompagner.

« Nous regrettons de n'avoir pu pendant ces derniers temps, « faute de place, donner aucune traduction de la presse spirite « française dont les articles se distinguent par les faits et la clarté « de leur exposition. Puisse le travail ci-dessus d'un docteur de « Marseille, collaborateur de la *Vie Posthume*, contribuer à ouvrir « les yeux aux présidents des sociétés scientifiques en Amérique « ainsi qu'à nos frères spiritualistes, sur le caractère essentielle- « ment progressiste du mouvement spirite chez les races latines. »

Le **Light** du 16 octobre est accompagné d'un volumineux supplément renfermant des attestations adressées au fameux médium anglais Eglington et dont beaucoup émanent de savants et personnalités bien connues en Angleterre. Tous ces compte-rendus de séances forment des documents précieux pour l'étude de la psychographie et seront, comme le dit M. Oxon, consultés avec fruit par ceux qui sont au courant de ces genres d'études et même par ceux qui y sont étrangers.

La " Pensée Nouvelle ". — La société parisienne des études spirites ayant suspendu la publication de la *Pensée Libre* la rédaction de ce journal, aidée de quelques amis dévoués, a fondé un nouvel organe, la *Pensée Nouvelle*, qui sera servi à tous les abonnés.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant, M. Emile di Rienzi, 155, rue de Sèvres, et les abonnements à l'administrateur, M. E. Blin, 8, rue Perdonnet, Paris.

Les noms de MM. di Rienzi et Blin indiquent suffisamment que le journal, bien que changeant de titre, ne change pas de ligne et qu'il saura, sous le nom de *Pensée Nouvelle* comme sous l'ancien nom de *Pensée Libre*, tenir haut le drapeau plein d'avenir du rationalisme. Bon courage et bon succès à notre nouveau confrère.

Revue des Hautes Etudes. — Tel est le nouveau titre de l'ancien *Anti-Matérialiste* transformé et agrandi, dirigé avec tant de talent par M. René Caillié qui ne cesse de rester à la tête de la *Revue des Hautes Etudes*. Cette dernière comporte 32 pages de texte et paraît une fois par mois, abonnement 10 francs par an, Villeneuve-les-Avignon (Gard).

Nécrologie. — Le journal *de Rots* à Ostende, Belgique, vient de perdre son fondateur et directeur, M. Alexandre Dossaer, décédé le 27 septembre dernier. M. Dossaer était un spirite de vieille date qui, après avoir vaillamment combattu pendant sa vie a tenu à prêcher d'exemple même par ses obsèques qui furent purement civiles.

UNE LEÇON AUX NÉANTISTES

Au moment de mettre sous presse nous recevons le journal de Mme Lucie Grange, **La Lumière**, dont nous saluons la réapparition avec sympathie. Nous y trouvons une énergique affirmation de l'immortalité de l'être par un conventionnel célèbre, Saint-Just. Nous la reproduisons volontiers et regrettons qu'elle ne soit pas gravée en lettres saillantes sur le mur de toutes les salles de réunion des partis avancés et encore néantistes :

« *Je méprise la poussière qui me compose. On pourra persécuter* « *et faire mourir cette poussière, mais je défie qu'on m'arrache* « *cette vie indépendante que je me suis donnée dans les siècles et* « *dans les cieux.* »

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5